

Bruno Malivert

L'AUBERGE
DU
CHEVAL BLANC

Quatrième Arcane

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5439-0

© Bruno Malivert

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Bruno Malivert

L'AUBERGE
DU
CHEVAL BLANC

Quatrième Arcane

DU MÊME AUTEUR

Romans

Le Singe bleu, 2011

Relâche, 2012

Orage à Fausse-Cerpe, 2014

La Croisée, 2015

L'auberge du Cheval blanc, premier arcane, 2016

L'auberge du Cheval blanc, deuxième arcane, 2018

L'auberge du Cheval blanc, troisième arcane, 2020

Les Annuelles de Vladosk, 2020

Alice e(s)t Alice, Ebook 2022

Nouvelles

Zébédé et autres histoires, 2019

Poèmes

Les Éphémères, version enrichie, 2015

Les Lunes Obsidiennes, 2018

Remerciements

à Dominique Lafont, le maître des lieux, pour me permettre de narrer cette histoire en et hors de ses murs, avec sa complicité,
à Françoise, pour son aide et sa présence de tous les instants,
à Karoly, ami fidèle entre les fidèles pour son soutien,
enfin à Barbara, Henriette et Marika les inspiratrices de ce voyage.

Résumé des trois premiers opus

Une rencontre improbable à la fête de l'humanité, une mystérieuse Marika, un rendez-vous incertain, une disparition inexplicable au temps jadis, une Auberge, celle du Cheval Blanc à Bellac en Basse-Marche.

L'auteur Bruno Malivert se prend au jeu et part dans une course folle, tant au présent qu'au passé, pleine de mystères et de rebondissements avec l'aide de Dominique Lafont, le patron de l'auberge.

Le troisième opus se concluait sur ces phrases :

Un jour, un tout jeune adolescent Victorin prendra la route de Brive à Paris. S'ouvriront alors des jours éblouissants et sombres de la Commune et du bagne, mais aussi d'une rencontre qui marquera à tout jamais, la destinée des héros de cette histoire et de leurs héritiers jusqu'à maintenant

Eh bien, nous y voilà !

Préambule



L'année 1870 promettait d'être terrible. Elle avait commencé par le lâche assassinat d'un jeune homme de vingt et un ans, Victor Noir, journaliste à La Marseillaise, tué d'une balle en plein cœur par le prince Pierre-Napoléon Bonaparte.

Arrivé depuis peu dans la capitale, Victorin, l'aïeul de Bruno Malivert, avait rejoint Jules le colporteur, son ami de longue date, pour défiler avec près de deux cent mille Parisiens aux Champs-Élysées le 12 janvier de cette année, afin de célébrer ses funérailles. Tandis que l'armée se positionnait aux points stratégiques, tout un chacun se tenait prêt à l'affrontement pour n'avoir de hâte que d'en découdre. Il s'en était fallu de peu alors que tout ne dégénérât en émeute. Les uns ayant à la bouche le goût du sang que les révolutionnaires allaient verser sur le pavé, les autres celui des oppresseurs monarchistes, censeurs des libertés d'opinion et fossoyeurs d'un peuple parisien en proie à la dictature bourgeoise du travail. Dans ces conditions, il était évident que les débordements prévisibles qui ne manqueraient pas de se produire risquaient de servir de prétexte à une tentative d'insurrection,

dont l'issue était vouée à l'échec et au carnage, parce que prématurée et mal préparée.

Aussi, afin d'éviter le chaos, l'état impérial fit en sorte que la dépouille de l'enfant de Paris ne franchisse pas la barrière d'Auteuil dans le but de rejoindre les Champs-Élysées. La famille du défunt ainsi que ses amis et ceux de La Marseillaise purent, seuls, l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure au cimetière de Neuilly.

Tout en marchant avec ces hommes et ces femmes venus pleurer un des leurs, Victorin se sentait des ailes. Si on lui avait posé la question à cet instant-là, il aurait bien été en peine de trouver les mots pour expliciter ce qu'il ressentait au plus profond de lui-même. S'ensuivrait plus tard l'apprentissage intellectuel qui lui permettrait la conceptualisation politique du sentiment révolutionnaire, petite étincelle surgie de nulle part alors qu'il était encore enfant et qui allait se transformer en une flamme qui brûlerait à jamais en lui.

1

Quel âge devait-il avoir à cette époque ? Celui des culottes courtes où l'on croit peut-être plus encore aux histoires étranges ou mystérieuses, de celles que les anciens se murmuraient à la veillée au temps des frimas devant la cheminée. Il se souvenait du lancinant tic-tac de la comtoise hachant méthodiquement le silence pour ne pas laisser l'écho des craquements des bûches enflammées dans l'âtre occuper seul l'atmosphère de la grande salle à vivre. Il se rappela cette époque où il attendait que toute la maisonnée fût couchée et endormie pour abandonner un instant la douce chaleur de ses édredons pour se glisser sans bruit hors de sa chambre et redescendre dans l'obscurité se lover dans l'un des larges et hauts fauteuils d'osier face au foyer de la pièce et, là, perdre son regard dans les braises incandescentes jusqu'à ce que le monde qu'il avait en tête prenne vie.

C'était drôle, car, aussi surprenant que cela puisse paraître, il avait totalement occulté de sa mémoire les histoires que les grandes personnes se racontaient jusqu'à ce que Ambrazac fasse irruption

dans son existence, comme si inconsciemment il avait eu peur d'être entraîné sur des chemins de traverse sans retour. Ce qui était sûr, c'est qu'il était encore trop tôt pour en faire la confidence à Dominique Lafont. Craignait-il que ce dernier y vît de sa part un intérêt autre qu'intellectuel et littéraire ?

À présent, il entendait son grand-père relater cette histoire que son aïeul paternel lui avait narrée. Lorsqu'il en avait eu terminé, il s'était retourné vers lui et l'avait enjoint de patienter de l'être à son tour pour en faire de même.

Les circonstances étant ce qu'elles avaient été, il avait en quelque sorte rompu le charme, pire, en l'écrivant dans une novella sans en avoir tous les tenants et les aboutissants, mieux, sans attendre le bon moment. Mais s'il s'était retrouvé devant un tribunal imaginaire, il aurait invoqué pour sa défense le fait qu'il n'était certainement pas le premier de la descendance à parler avant l'heure et de dénoncer « lâchement » une grand-tante qui avait elle aussi la fibre littéraire.

Cette brave femme, restée jeune fille au sens marital toute sa vie, avait passé la plus grande partie de son existence à noircir consciencieusement à l'encre violette, d'une belle calligraphie penchée, en secret, des dizaines et plus encore de cahiers d'écolier à lignes Seyes sans jamais les montrer ou les donner à lire à qui que ce soit avant qu'à son décès la famille en prenne connaissance.

Au vu de sa garde-robe, de ses frous-frous et du reste lors de la succession, on avait estimé ne pas devoir s'encombrer de tous ses artifices ainsi que de

ses scribouillages peu conformes à la morale de certains héritiers tant et si bien qu'il avait été décidé d'enfourner les vêtements décents dans une malle et d'en faire cadeau à un romanichel qui avait ses habitudes dans le pays, à savoir qu'il ne s'écoulait jamais plus d'un trimestre entre deux de ses venues, et jeter au feu le surplus... Seuls quelques exemplaires de ses écrits, pris au hasard et arrachés de haute lutte en guise de souvenir par l'un des siens, échappèrent aux flammes. C'est ainsi que, traversant plusieurs générations avec des fortunes diverses, les cahiers restants avaient été dispersés et qu'ils s'étaient retrouvés au bout du compte pour la plupart chez les cousins Paul et Fernand.

2

L'aïeul s'appelait Victorin. Il avait un temps entamé son tour de France comme compagnon du devoir avant de tout laisser tomber sans raison apparente. Du moins, c'était ce qu'il avait été de bon ton de dire dans la famille et de faire chanter alentour lorsqu'il arrivait que l'on posât perfidement la question à son propos en toute occasion, personne n'étant dupe. Victorin avait disparu des radars, comme on dirait maintenant, du jour au lendemain ou presque. Tout cela n'avait tenu à rien : une rencontre sur le chemin de la capitale. Aussi loin qu'il se souvint sans qu'il pût en donner le début d'une explication, à la seconde où il avait entendu « Paris » dans la bouche d'un